

130 années de vie syndicale

Les interventions

Plusieurs interventions de personnalités civiles ou associatives et de Camarades syndicaux ont été faites au cours de cette journée. Vous ne trouverez donc ci-dessous qu'un résumé fidèle de leurs propos, afin de ne pas faire trop long dans nos écrits. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.

Un livre pour pérenniser notre syndicat

(Intervention de Jean-Pierre Combebiac)

JE tiens à saluer en premier le travail accompli par le collectif associatif de nos camarades pour honorer la mémoire de la bataille réalisée, dans le cadre d'une action citoyenne et participative de la population du quartier des Sept-Deniers, dont l'expérience des "Job" à leur service a permis, malgré les approches et cultures différentes, de sauver et faire du bâtiment industriel "emblématique" un lieu social et culturel.

J'ai donc l'honneur et le grand plaisir de vous présenter aujourd'hui un livre sur les cent trente années de notre syndicat. C'est la seconde fois que celui-ci fête son anniversaire. La première, c'était pour ses soixante-dix ans, juste après la Seconde Guerre mondiale.

Tout d'abord, je tiens à excuser notre ami et camarade Georges Séguy, ancien secrétaire général de la CGT, dont ses 82 printemps ne lui ont pas permis un voyage de trois jours entre son domicile, Toulouse et Nantes, où il va participer au 49^e Congrès de la CGT, qui va s'ouvrir ce lundi 7 décembre 2009.

Je tiens aussi à le remercier pour sa préface du livre, dans laquelle il rappelle qu'il a eu sa première carte syndicale CGT au Syndicat du Livre de Toulouse, avant d'être arrêté par la gestapo, puis interné au camp de Mathausen, pour son activité dans la Résistance, au même titre que ses patrons, les frères Lion, qui eux seront fusillés.

Mes remerciements iront également à Michel Muller, pour les avant-propos qu'il a bien voulu faire pour notre livre et lui dire combien j'ai été heureux de faire partie de son équipe, dans une fédération où il a fallu se serrer les coudes.

Je tiens à retracer ici ce qui a amené l'origine du mouvement syndical toulousain. Pour cela j'ai remonté le temps aux origines de l'imprimerie et du papier sur Toulouse et sa région, en 1515. J'ai voulu expliquer comment le développement de l'imprimé, des maîtres et des ouvriers qui en étaient liés, qui se sont battus pour lutter contre les contrôles des techniques et des contenus par la religion catholique et autres censures de la féodalité et des monarchies.

La Révolution permettra un véritable développement de l'imprimerie, malgré la bourgeoisie, Bonaparte et la royauté qui la mettront à mal.

En 1809, les travailleurs créeront une caisse de résistance et de secours, ce qui m'amène à dire que nous pourrions fêter aujourd'hui le bicentenaire de la constitution du syndicat en cette année 2009, sans sa cession à cause de la répression.

En 1848, nouvelle tentative qui verra naître une organisation ouvrière typographique toulousaine, qui sera violemment réprimée en 1851, six ouvriers étant arrêtés, dont un condamné au bagne.

En 1849 sera constituée la première caisse de prévoyance, seule en France à être professionnelle, soutenue par la municipalité révolutionnaire toulousaine de l'époque.

La presse écrite sera mise à mal par Napoléon et il faudra attendre 1881, avec l'arrivée des Républicains, pour qu'une loi sur la liberté de la presse soit votée. Ce qui reste de la presse toulousaine est le fruit du travail de typographes républicains qui s'essayèrent à sortir, en 1846, en créant un premier journal, "L'Ouvrier", dont trois numéros seulement parurent à cause de son contenu très révolutionnaire. Il faudra attendre 1870 pour que d'autres typographes républicains de l'imprimerie Sirven créent une feuille de chou à 1 sou, qui s'appellera "La Dépêche".

Simultanément, le "typo de fer" fit son apparition et, à l'instar des canuts de Lyon, les ouvriers iront jusqu'à casser l'entrée de ces mécaniques. La Société typo toulousaine n'échappera pas à la répression contre les communards et sera dissoute après les événements de 1870-1871. Cela repartira en 1879, grâce à un camarade typographe et un lithographe qui créeront leurs syndicats de métiers, avant que la loi de 1884 reconnaisse de droit d'organisation.

La Chambre syndicale typographique venait de naître en tant que caisse de secours et de revendications. Elle organisera la première grève sur les salaires en 1880.

Les origines syndicales du papier, quant à elles, sont plus tardives et remontent aux années 1920, bien que les premiers moulins remontent au début du XV^e siècle. Il faudra attendre les années 1870 pour voir apparaître les premières structures industrielles en Comminges et sur le Couserans, où l'on peut visiter aujourd'hui l'espace Aristide-Bergès, à Lorp, près de Saint-Girons, du nom de cet ingénieur inventeur de la houille blanche, génératrice d'énergie grâce à l'eau.

Avant de terminer, je tiens à saluer la mémoire de tous ces militants qui ont donné du temps pour affirmer leurs convictions à l'amélioration de leur quotidien de vie et de travail par l'échange, le débat, le respect des décisions collectives et les harcèlements de tous ordres et quelquefois au péril de leur vie. Ils ont su préserver l'unité lorsque, en 1947, le dilemme s'est posé de savoir si notre fédération choisirait de rester à la CGT, de rejoindre Force ouvrière ou bien de constituer une fédération autonome. Un référendum organisé par la Fédération du Livre a tranché pour rester à la CGT. La section toulousaine, quant à elle, s'est prononcée à 62 % pour cette solution.

Parmi ces valeureux militants je citerai de façon arbitraire ceux qui ont marqué plus particulièrement notre syndicat local. Pour le Livre je pense à Jean Raynaud, secrétaire fondateur de notre syndicat. Charles de Fitte, typographe républicain, présenté par notre syndicat et élu à la municipalité toulousaine, dont les échanges verbaux avec Jean Jaurès, qui n'était pas encore guesdiste, résonnent encore. Toutefois, ils allieront leurs forces pour obtenir les finances en vue de la construction de la Bourse du travail dans laquelle nous sommes réunis aujourd'hui. Georges Séguy, homme de paix, ancien secrétaire général de la CGT, qui négocia les accords de Grenelle, en 1968. André Parédé, ancien secrétaire général du Syndicat du Livre de Toulouse, délégué régional de la FFTL CGT. René Lérissou, mon prédécesseur et maître sur le plan syndical, dont l'investissement total force le respect. Tour à tour résistant de la première heure encore adolescent, il s'investit dans le mouvement syndical et sociétal, avant d'être élu secrétaire général de notre section syndicale, délégué régional et membre du bureau fédéral, devenant par la suite secrétaire de notre section de retraités et membre du conseil d'administration de l'espace Aristide-Bergès : une vie militante bien remplie !

Pour le Papier, citons Victor Bonzon, militant de la première heure, qui bouscula l'ordre établi d'un capitalisme féodal sur des lieux de vie paysans et dont les premières bases de la protection sociale solidaire nous ont été précieuses. Pierre Troc, militant emblématique de JOB, qui deviendra secrétaire national de la Fédération du Papier, donnant les bases syndicales à tous les camarades du secteur et tout particulièrement de notre région. Il fut à l'origine de la création et son premier président de l'espace du Papier, de l'Imprimerie et de la Communication Aristide-Bergès.

Si je cite particulièrement ces anciens responsables c'est que leur fibre militante les a poussés à nous laisser de nombreuses et importantes archives qui m'ont permis de retracer en six mois une grande partie de l'histoire de nos cent trente ans de syndicalisme, aidé en cela par le travail collectif de quelques camarades pour la recherche et le récolement de celles-ci, la composition, la correction des textes, la reproduction des photos et images.

A la veille de l'abandon de mes fonctions de dirigeant fédéral je salue Pascal Le-boulch, qui va devoir faire passer son accent parisien aux camarades du secteur national des salariés de la logistique de la distribution de la presse et de la publicité dont j'avais dernièrement la charge, puisqu'ils étaient habitués à mon parler toulousain... sans accent.

En outre, je suis heureux d'être de cette génération qui a connu le meilleur en pensant pouvoir changer le monde, avec l'espoir d'un programme commun et d'une nouvelle société, mais la vie nous a confronté à des révolutions économiques, techniques et sociales qui, en quarante ans, ont bouleversé nos repères.

La génération actuelle, sans faire dans le passéisme, doit aider les salariés à s'adapter aux bouleversements, afin qu'ils puissent recréer un vrai projet de société dont le droit au travail doit être sécurisé tout au long de la vie active par des statuts sociaux solidaires. Notre outil syndical est positionné pour. Souhaitons qu'il aille encore plus avant, en devenant la référence d'un collectif régional pour tous les syndicats et être ce réseau permettant de faire la jonction avec la CGT dans la revendication, "pour vivre et travailler al país". Les salariés de la filière bois-papier, information et communication s'inscrivent dans cette démarche pour élaborer de nouveaux statuts d'une branche qui nécessite encore des mariages avec d'autres structures au sein de la CGT, pour mieux travailler les politiques industrielles, les convergences revendicatives et les perspectives pour d'autres choix économiques et sociaux.

Je salue l'équipe en place en Midi-Pyrénées, avec Philippe Moitry, qui est un pur produit de la FILPAC CGT; Alain Demarchy, secrétaire du syndicat à "La Dépêche du Midi", après le départ en préretraite de Henri Rumeau; Bernard Perez, délégué à "Centre-Presse" Rodez, membre du Comité exécutif national, qui participe aux négociations de branche sur la presse départementale; Yolande Guinle, membre du CESR, militante dans une société de distribution presse, à Tarbes; Bernard Margras, ancien délégué syndical de JOB, mandaté au CESR, au sein duquel il joua un rôle important dans le rapport rendu dernièrement sur la filière bois-papier communication; Christian Antony, membre du bureau de l'Union Fédérale des Retraités et administrateur de la mutuelle AMGTS; Jacky Chéry, Jacques Filouse, Bernard Lejeune, responsables de la section des retraités, sans oublier notre doyen, avec ses 97 ans et plus de quatre-vingts cartes syndicales CGT; José Gonzalez, François Vadillo, René Peyre, Alain Sabadie, qui animent le fonds social de la caisse de retraite du labeur (CARPILIG) pour les actifs et les retraités, et toute l'équipe qui a œuvré pour la réussite de cette soirée.

Le syndicat est déjà en ordre de bataille pour appliquer les orientations du 49^e Congrès confédéral de la CGT, où Philippe Moitry défendra nos positions. Quoi qu'il en soit, on prépare les nouvelles anticipations pour une fédération de salariés de

la communication qui, par expérience, on sait qu'elle ne sera pas un long fleuve tranquille, de par les cultures, les traditions corporatistes et les approches syndicales différentes, mais qui font sa richesse.

Nous avons imprimé un livre, mais les pages continuent de s'écrire maintenant et, plus que jamais, sur papier et multimédia.

Je vous remercie de votre présence ce soir, pour l'attachement à notre bien commun, le syndicat. Vive la CGT !

Autour du livre "En quête de JOB"

A la suite de la liquidation de leur entreprise, les salariés de JOB ont édité un premier livre, "Un JOB pour la vie", retraçant la lutte menée pendant douze ans par les travailleurs de cette papeterie des Sept-Deniers pour sauver leur usine et leurs emplois. Par la suite, avec l'association "Après JOB", créée pour la circonstance afin d'aider à reclasser le personnel, les salariés ont poursuivi la lutte, en collaboration avec les habitants et les associations pour proposer un projet d'évaluation du quartier, avec la perspective de l'aménagement du site de l'ancienne usine, la sauvegarde du bâtiment "Amiral JOB" afin que celui-ci soit transformé en lieu de vie pour abriter les équipements publics nécessaires pour accueillir les diverses associations artistiques, sportives et associatives du quartier, évitant ainsi le montage financier délictueux d'une opération purement immobilière. C'est ce que M^{me} Frédérique Martin souligne dans son intervention pour présenter le second livre-vidéo édité par l'association, "En quête de JOB", relatant plus particulièrement la bataille menée par les ex-JOB, les associations et les habitants du quartier pour réhabiliter celui-ci.

La première pierre symbolique de démarrage du bâtiment "Amiral" a été officiellement scellée par M. Pierre Cohen, maire de Toulouse, le 28 juin 2009, entouré des représentants des collectivités locales, dont M. Martin Malvy, président de la région Midi-Pyrénées.

Ce livre nous dévoile les péripéties auxquelles le collectif a été confronté avant de faire triompher sa cause. Si la bataille de l'emploi n'a pas été remportée, celle de l'amitié et de la renaissance de tout un quartier a été gagnée, confirmant l'adage que "seules sont perdues les batailles qu'on ne livre pas".

M. Ouahide Dibane, le réalisateur du DVD accompagnant ce livre, nous dit tout le plaisir qu'il a éprouvé à réaliser cette vidéo, avec une population résolue à vouloir faire revivre dans ce quartier une démocratie urbaine vivante, réelle, constructive et aider ceux qui ont des luttes à mener et à les faire aboutir. Cela a été aussi la bataille des JOB, c'est pourquoi ils ont réussi.

L'adjoint au maire, délégué aux affaires culturelles, représentant la municipalité de Toulouse, se dit en complet accord avec la démarche du collectif des associations et les habitants du quartier, assure que celle-ci suit avec intérêt ce projet, tient à la réussite de celui-ci et compte le mener à bon terme.

Roger-Pierre Lemouzy, secrétaire du Comité régional CGT, forme des vœux pour la pleine réussite de cette journée historique, apporte le salut du Comité régional, qui s'est toujours trouvé avec et aux côtés des JOB dans les moments difficiles de leur bataille syndicale pour la sauvegarde de leur outil de travail et tient à les féliciter pour la pugnacité déployée dans l'œuvre entreprise pour que la pérennité de ce patrimoine ne reste pas sans lendemains. Il assure le SILPAC CGT 31 et son association "Les Amis de l'Imprimerie et de JOB" de toute sa solidarité syndicale.

Deux occasions pour faire la fête

(Intervention de Michel Muller)

JL n'est pas banal de fêter le cent trentième anniversaire d'un syndicat en France, un syndicat plein d'allant. Le livre qui est édité à cette occasion, auquel Jean-Pierre a beaucoup apporté, avec l'équipe qu'il a su animer autour de ce projet, montre bien l'évolution de ce syndicalisme d'abord de typographes, en intégrant tous les métiers, puis papetier et graphique.

Le syndicat à Toulouse naît, certes, en 1879. Plusieurs syndicats se créent à cette période et bâtiront, en 1881, leur fédération nationale, la FFTL, dont nous fêterons également le cent trentième anniversaire en 2011, date de notre prochain congrès.

Les typographes, et assez rapidement d'autres corporations, trouvaient au sein de leur métier les liens de solidarité, les possibilités d'actions, de luttes pour imposer peu à peu une démarche dite paritaire pour négocier les salaires, les conditions et le temps de travail. Et quand le patronat, malgré toutes les pressions, refusait de prendre en compte certaines revendications, les syndiqués s'organisaient pour les solutionner.

Ainsi naquirent, ici à Toulouse et dans d'autres villes, des écoles de formations pour donner aux apprentis une solide qualification. Des sociétés de secours mutuel furent également créées, qui étaient les prémices de la Sécurité sociale que nous connaissons aujourd'hui.

Ce corporatisme bien charpenté a permis de construire un rapport de force conséquent. Une forte syndicalisation trouve ses racines très loin dans une industrie qui, dès l'origine et contrairement à d'autres, connaît la division du travail. En effet, pour réaliser un livre il faut un auteur, un typographe, un imprimeur, un relieur, un libraire. Ces différents métiers existent autour de l'objet du "livre" dès le milieu du XV^e siècle et continueront à marquer nos industries jusqu'à l'irruption de l'informatique dans la dernière partie du XX^e siècle.

Certes, la mécanisation a beaucoup bouleversé l'emploi et l'organisation du travail vers la fin du XIX^e siècle. D'ailleurs, à cette époque-là, le secrétaire général de la fédération va aux Etats-Unis pour voir les effets des premières machines à composer et comprend qu'il faut anticiper leur venue en France. Après quelques hésitations entre le rejet de cette mécanisation et son acceptation, la fédération et ses syndicats décident, en congrès, d'ouvrir des négociations sur la formation professionnelle, les salaires et la classification de ces nouveaux métiers (avec succès), tout en devant assumer des milliers de suppressions d'emplois de typographes à la main.

Si le coup fut rude, il ne changeait néanmoins en rien la division du travail et l'organisation syndicale n'en fut pas affectée dans sa structure, les métiers restant souvent la base de rassemblement au sein du syndicat.

Tout aussi fut rude la restructuration de nos industries avec l'arrivée de nouvelles technologies et la mutation globale de l'industrie du labeur dans les années 1970. Ce fut la période de grandes luttes, menées dans toute la France, incluant tous les syndicats, pour préserver des emplois, sauver des imprimeries. En même temps, le patronat remettait en cause des conquêtes sociales importantes, dénaturant le paritarisme. Plus de vingt mille emplois supprimés dans l'imprimerie sur les cent vingt mille existant.

Cette période nous fit également réfléchir sur notre syndicalisme. Là où le corporatisme put être dépassé, comme à Toulouse par exemple, les syndicats changèrent

de nature, se structurant plus autour des entreprises, s'appuyant sur la reconnaissance du syndicat à l'entreprise arrachée en 1968. Mais là où les réflexes corporatistes perdurèrent, cela fut plus difficile car le patronat sut habilement opposer les catégories de salariés entre eux.

C'est aussi à cette époque que l'idée de la FILPAC commença à germer. L'industrie papetière, si proche de l'industrie graphique mais aussi différente dans sa dimension sociale, connaissait des restructurations considérables qui débouchèrent dès cette époque, dans les années 1980, à sa mondialisation. Peu de papetiers français s'y retrouvèrent et, peu à peu, les usines qui n'étaient pas fermées passaient sous la coupe de multinationales d'origine scandinave ou anglo-saxonne.

Ce fut le début de nombreuses luttes, dont une ici nous a profondément marqués. Evidemment, les travailleurs de JOB ont fait preuve d'une pugnacité, d'une clairvoyance et d'une combativité qui leur a permis de préserver leur entreprise, alors que des vautours s'acharnaient sur elle.

La fusion de 1986, entre la FTIP et la FFTL fut précédée d'une activité commune entre ces deux structures au sein d'une Union du Livre et du Papier, qui nous a permis de mener des luttes importantes communes entre papetiers et ouvriers de la presse, comme celle de la Chapelle-Darblay, premier groupe papetier français, qui échappa à la liquidation.

C'est donc sur la base d'un projet revendicatif et d'un projet d'organisation pour être plus efficace que naquit la FILPAC, en 1986. Et tout prouve que ce fut la bonne manière. Cela se fit en respectant les différences, considérant qu'elles sont plutôt une richesse qu'un handicap. Les deux cultures syndicales différentes ont trouvé leur osmose dans les dures batailles que doit mener la classe ouvrière pour faire valoir ses droits et imposer son respect.

Le SILPAC CGT 31 est le reflet de cette volonté. Aucune industrie, aucun système économique, aucun modèle social, aucune organisation du travail n'est immuable. Et donc, aucune organisation ou structure syndicale ne l'est non plus.

Votre histoire montre bien que le syndicalisme a su à de nombreuses occasions affronter des ruptures profondes et trouver les formes pour être dans la période nouvelle qui succédait à ces crises. C'est vrai pour les ruptures technologiques, sociétales, mais ça l'est aussi dans le cas de ruptures bien plus tragiques, lors de la Seconde Guerre mondiale par exemple, comme l'évoque Georges Séguy dans sa remarquable préface de l'ouvrage du 130^e anniversaire.

Vous avez prouvé ici, par exemple, avec les camarades de JOB, qu'un syndicat peut même survivre à la disparition d'une entreprise, pour peu qu'il continue de prendre en compte les problèmes des travailleurs, qui ne s'arrêtent pas à la porte de l'usine. Cet exemple, unique dans notre fédération, nous incite à réfléchir d'une autre manière sur nos formes d'organisation, sur les évolutions nécessaires du syndicalisme, sur sa capacité de prendre en compte tous les aspects des besoins sociaux d'un salarié, même en dehors de l'entreprise.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à de nouvelles ruptures. Une économie mondialisée nous oblige à regarder au-delà de nos frontières, à travailler avec d'autres qui n'ont pas la même culture syndicale, ni la même histoire, ni les mêmes orientations. Et nous ne pouvons pas attendre que le monde syndical tout entier ait les mêmes idées que la CGT pour agir, les travailleurs ne comprendraient pas pourquoi nous privilégions un débat idéologique là où l'action est prioritaire.

Nous connaissons dans nos industries papetières et graphiques l'irruption des technologies du numérique qui nous frappent doublement. D'abord sur les produits que nous fabriquons. Se pose aujourd'hui, et nous le vivons avec force dans la presse quotidienne régionale ici avec "La Dépêche du Midi", l'avenir du support papier. Nous le subissons également avec l'introduction du numérique dans le procès de travail qui modifie radicalement les emplois, leur qualification, mais a également un effet sur notre organisation et nos structures syndicales.

Il s'agit bien d'une révolution qui touche l'ensemble de la société et tout particulièrement la filière communication. Avec la naissance de l'imprimerie, il s'agissait déjà d'une révolution technologique liant le papier et les moyens de reproduction qui permettaient de développer l'acquisition de connaissances, de la culture, de la circulation de l'information, d'acquérir des moyens pour former et éduquer l'ensemble de la population. Vue dans cette dimension, l'imprimerie créait les conditions de la démocratie, du pouvoir au peuple. Ceux qui avaient les pouvoirs inventaient d'ailleurs en même temps la censure, entre autre sous la forme de l'imprimatur, pour éviter cette diffusion des idées qui pouvaient éveiller les consciences.

Malgré cela, le "livre" a conduit à un progrès de l'humanité et à contribuer à des avancées démocratiques qui n'auraient pu se faire sans la diffusion des idées nouvelles qui apparurent et qui portaient en elles des changements radicaux quelques siècles plus tard.

Aujourd'hui, la dématérialisation des connaissances, l'irruption d'Internet dans la plupart des foyers offrent des possibilités nouvelles à la diffusion des idées. Mais reste toujours posée la question centrale : qui détient ces moyens de communication et quel usage en est fait ?

Cette bataille est encore à mener et est au centre de l'activité revendicative que la FILPAC impulse sur le rôle du support papier, sur le pluralisme indispensable de l'information et de la culture, sur les exigences démocratiques nouvelles qui naissent avec l'apparition de ces moyens de communication. Dans la chaîne graphique, le patronat veut imposer des emplois précaires, mal payés et ne relevant pas des conventions collectives si chèrement acquises.

Ainsi, là où la syndicalisation dans les métiers du livre suffisait pour créer un rapport de force qui nous permet de conquérir les droits que nous avons nous ne rassemblons plus suffisamment. D'autres salariés, qui n'ont ni l'origine, ni la culture des anciens apparaissent. Ils ont leur place, nous devons les accueillir au sein de la FILPAC CGT.

Le SILPAC CGT 31 nous donne une belle leçon des mutations qu'il faut entreprendre pour que l'organisation des travailleurs soit encore active et attrayante après cent trente années d'activité. Si vous étiez restés figés sur le syndicat de 1879, on peut être sûr qu'aujourd'hui nous ne serions pas là ensemble pour faire la fête. C'est pourquoi nous souhaitons avec vous travailler à tous les changements que le syndicat devra entreprendre pour que, dans vingt ans, nous puissions fêter le cent cinquantième anniversaire et beaucoup d'autres par la suite.

Mais il n'y a pas que le syndicat qui est à la fête. Jean-Pierre Combebiac nous avait annoncé qu'il souhaitait quitter ses fonctions à la fédération pour avoir un peu plus de temps, jouir éventuellement d'une retraite "active" auprès de son épouse, de ses enfants et petits-enfants.

Je voudrais, au nom de la fédération, saluer un grand dirigeant de notre organisme fédéral issu du SILPAC CGT 31, digne de ses prédécesseurs, les Parédé, Lérison, Troc, Tort, Peyre et, évidemment, je ne peux les citer tous ici. Mais cette ré-

gion a toujours été un vivier pour la CGT, Georges Séguy en étant un des exemples les plus fameux. Dans l'impossibilité de retracer toute la dimension du syndicaliste Combebiac, je me concentrerai sur trois faits qui ont marqué notre fédération :

En premier lieu le conflit de Publicom 31, qui prit une résonance nationale, dès 1983, lorsque les salariés voulaient s'organiser. La violente répression, hors de propos, du patron a fait durer ce conflit onze années durant, et Jean-Pierre fut la cible privilégiée de Pradas. Nous avons connu le visage le plus détestable de ce système. Par exemple l'injustice de la justice condamnant Jean-Pierre et les dix-huit salariés de l'entreprise à verser plus de 1,3 million de francs au patron voyou, gangster et facho. Une formidable solidarité se fit autour de Jean-Pierre et tous les syndicats de notre fédération durent organiser trois manifestations nationales pour que, en 1995, douze ans après les faits, les accusés fussent blanchis par la cour de Cassation.

Le second événement ayant eu une résonance nationale fut le conflit JOB. Des camarades sont là pour témoigner, mais je tiens à dire que Jean-Pierre a su dans cette lutte donner toute sa justification à la création de la FILPAC. Aidé de camarades de grand talent ici présents, pour ne citer que Bernard Margras, Philippe Moitry et tous les autres, ce fut une lutte épique permettant de sauver dans un premier temps des emplois et aujourd'hui le site historique, tellement convoité pendant des années par les requins de l'immobilier.

C'est dans ce conflit et d'autres comme ceux de Saint-Girons, que Jean-Pierre s'est investi en tant que secrétaire régional de la FFTL, puis de la FILPAC, en tant que délégué fédéral ensuite, pour le développement de la filière bois-papier en Midi-Pyrénées. Il s'agit là pour la fédération de l'action la plus avancée menée au niveau d'une région, impliquant tous les acteurs, action vitale pour la sauvegarde de l'industrie papetière de notre pays.

Ensuite Jean-Pierre, lors de son dernier mandat au sein du bureau fédéral, a pris en charge le secteur de la distribution. Il le découvrit et réussit à nous le faire connaître, car nous n'avions qu'une vision parcellaire de ce secteur regroupant des dizaines de milliers de salariés précaires, avec des conditions de travail dignes du Moyen-Age, alors qu'à peine plus d'un millier bénéficiait d'un statut plus favorable, comme celui des NMPP.

Jean-Pierre a fait un travail de recherche, transcrit dans un document qui nous sert de référence et nous permet de mieux appréhender la réalité du secteur de la distribution, non seulement de la presse, mais également celui du courrier, de la publicité, des petits et moyens paquets.

Un monde nouveau à syndiquer d'urgence. C'est ainsi que nous avons créé des bases syndicales nouvelles qui ont permis à Jean-Pierre de signer, au nom de la fédération, la première convention collective des porteurs de presse qui, après plus de cinquante ans d'activité dans cette profession, n'avaient toujours pas de cadre conventionnel.

Dire que nous regretterons Jean-Pierre, pour ses interventions au bureau fédéral, ces coups de gueule ô combien salutaires, ne vous surprendra pas. Nous savons qu'un militant n'est jamais à la retraite et que nous pourrions compter sur lui. Mais je voudrais aujourd'hui, Jean-Pierre, Maryse, vous exprimer nos profonds remerciements pour ce que vous avez apporté à la CGT et te dire, mon ami combien est grande mon admiration à ton égard.

Une soirée très conviviale

A l'issue de la présentation des livres par leurs auteurs, un cadeau fut remis à Jean-Pierre pour cet excellent ouvrage et un présent offert à Jackie Chéry et Jacques Filouse pour leur collaboration à l'élaboration du livre "130 années de vie syndicale". A l'occasion de son départ en préretraite, Jean-Pierre reçut un chèque, fruit de la collecte effectuée auprès des adhérents du SILPAC et... au-delà, en remerciement à ce syndicaliste de haut vol pour le travail accompli au service de nos professions, de ses salariés, de la FILPAC et de la CGT.

Une gerbe de fleurs fut offerte à Maryse Combebiac, en hommage à la mansuétude dont elle a fait preuve envers son militant de mari et le soutien qu'elle lui a apporté tout au long de sa carrière de responsable syndical. Mais un beau voyage la récompensera de ce long sacrifice. On parle en secret, peut être du Canada. Mais, chut !...

Le "A la" traditionnel fut entonné à l'heure de l'apéritif, relayé par l'orchestre "Les Grandes Bouches", qui anima la soirée durant un délicieux repas accompagné d'excellents vins de Gaillac (récoltés dans les vignes de notre camarade et ami Bernard [ce vieux qui fait] Lejeune). La soirée se termina à une heure avancée, à la satisfaction des cent-soixante-dix convives prêts à se donner rendez-vous pour le cent cinquantième anniversaire.